

# Algérie

## L'intellectuel comme élément corrupteur

Et quant à l'Algérie enfin, et derrière l'Algérie, tous les pays menacés ou gagnés par l'islamisme, ils sont aussi, et ô combien ! malades d'une pureté dont il serait trop facile de ne rapporter le souci qu'au spectacle de la corruption – au demeurant éhontée – du pouvoir d'Etat FLN.

Un seul exemple : les assassinats d'intellectuels.

Je sais qu'il s'est trouvé de fins observateurs pour nous faire remarquer que la plupart de ces assassinats obéissaient, quand on y regardait de plus près, à une logique assez banalement politique. Je préfère, en l'occurrence, m'en tenir à ce que disent les auteurs mêmes des massacres ; je préfère entendre, de leur bouche, ce que les responsables du FIS et du GIA reprochent, quand ils s'expriment, à leurs victimes – et qui tient en cinq griefs, bien plus troublants.

1. — Ils parlent – et pensent – dans une langue, le français, qui n'est pas celle du Prophète ni de la oumma ressuscitée : il n'y a qu'une langue, disent les tueurs ; cette langue est l'arabe ; et que les cent trente années de colonisation aient corrompu l'âme de cette langue est une raison non de persévérer, mais de ressusciter ; sus, donc, à ces journalistes, écrivains, dramaturges dont la francophonie est une injure faite à la propriété de la parole arabe.

2. — Ils lisent – et parfois écrivent – des livres qui ne sont ni le Coran ni la Sunna : or il n'y a qu'un livre, tonnent les mollahs ; il est, ce livre, non seulement saint mais unique ; comment, lorsqu'on tient un livre pareil, continuer de faire comme s'il pouvait y avoir d'autres livres ? Comment, quand on dispose de la propre parole de Dieu, continuer de s'intéresser au babillage des humains ? L'amour des livres est une offense ; le goût de la pensée, une impiété ; on châtie, en cette impiété, l'injure faite à l'unicité du livre des livres.

3. — Ils s'intéressent parfois au Livre. Ils portent leurs infâmes regards sur les divines sourates. Mais c'est alors pour le discuter, le critiquer, l'interpoler – n'y a-t-il pas des esprits assez pervers pour aller jusqu'à insinuer qu'il pourrait s'y trouver les versets douteux, fautifs, voire sataniques ? Or le Coran n'est pas seulement un livre unique : c'est aussi un livre parfait – impeccable bloc de texte où il est non seulement erroné, mais vain, d'introduire le moindre tremblé ; et c'est pour l'avoir oublié, c'est pour n'avoir pas compris que la lettre coranique est inaltérable que tant d'intellectuels, qui ne sont ni Salman Rushdie ni Taslima Nasreen, sont menacés de mort, ou exécutés.

4. — Ils acceptent parfois la charia. Oui, oui, il leur arrive de sentir à ce que la vie de la cité soit gouvernée par les savants pré-

ceptes. Mais voyez comme ils procèdent alors. Voyez comme ils introduisent le trouble dans l'unité de la foi. Un islamiste est quelqu'un pour qui la charia, comme le Coran, est un bloc. Et c'est au nom de l'incorruptibilité d'une loi qui n'a pas varié depuis le premier siècle de l'hégire que l'on assassine non seulement les clercs, mais les imams qui osent douter, dans un prêche, de cette intemporalité – et qui se demandent, par exemple, s'il est toujours nécessaire, pour être un bon musulman, de lapider les femmes adultères, de punir de mort l'apostasie, de trancher la main droite des voleurs ou de crucifier les auteurs de vol aggravé ?

## Une salissure sur la pureté immaculée de la oumma

5. — Et puis comment ne pas voir enfin que Tahar Djaout et Mohamed Boukhobza, Rabah Zenati et Djamel Bouhidel, le dramaturge Abdelkader Alloula, le directeur de l'école des beaux-arts, tous ces intellectuels égorgés sur leur palier, ou à la porte de leur immeuble, ou mitraillés en pleine rue, à bout portant, étaient, par leur existence même, et

## L'intégrisme comme catégorie générale

Mais il faut aller au bout, alors.

Il faut, si ce qui précède est exact, étendre l'acceptation du mot. Il faut dire « intégrisme hutu », par exemple.

Il faudrait prendre l'habitude de parler d'un « intégrisme serbe ». Il n'y a aucune raison de ne pas parler de Jirinovski comme d'un « intégriste russe », au même titre que le Soudanais Hassan al-Tourabi.

Il y a toutes les raisons, autrement dit, de faire de cet intégrisme une catégorie générale qui, bien au-delà de l'islam, embrasserait l'ensemble de ces phénomènes et deviendrait une catégorie majeure de la raison – du délire – politiques modernes.

Est-ce le mot que je cherchais ?

Est-il, cet intégrisme, le nom, énigmatique, de cette chimère que l'on voit prendre forme dans les alambics de la nouvelle Europe ?

C'est, à tout le moins, le lien. Ou, en tout cas, le mot de l'époque. Et s'il en fallait une preuve ultime, je la verrais dans la façon dont communiquent, se répondent et, souvent, s'entendent ces intégrismes.

Pourquoi Jirinovski tend-il la main aux Arabes les plus radicaux ?

Pourquoi Milosevic se sent-il proche de Jirinovski – et ne faut-il attribuer cette proximité qu'à la seule solidarité slave ?

Pourquoi, selon la très sérieuse enquête menée, après un an de guerre, par l'hebdomadaire *Spiegel*, cette trame serrée de liens, notamment financiers, entre les tenants de la

aux yeux des fous de Dieu, une sorte de salissure sur l'unité immaculée de la nation arabe ? Leurs corps étaient des corps étrangers. Leurs âmes d'insidieux poisons. On repérait un intellectuel, au Rwanda, à ce qu'il portait des lunettes. On le reconnaît, en Algérie, à une allure, une gestuelle, une façon de marcher, de se tenir, de se vêtir : un écart imperceptible, parfois – mais qui trahit, toujours, l'influence de l'Occident et une altération, nécessaire, dans la limpidité de la oumma.

Propriété, unicité, inaltérabilité, intemporalité, limpidité : ce sont les mots de la pureté ; et c'est donc bien, chaque fois, au nom de cette pureté qu'au terme d'une traque obscure, et d'une interminable terreur, on finit par exécuter un homme dont le seul crime est de penser.

On appelle « intégriste », à Alger, cette folie de pureté. On dit « intégrisme » pour une obsession de la pureté qui, avant de sortir les fusils, commence par interdire le rire, le port de la cravate, les applaudissements dans les meetings ou le serrement de main, au motif que ce sont des gestes occidentaux, donc toxiques – impurs, toujours. On a raison de le faire.

On a raison, puisque c'est le même mot, d'identifier « intégrité » et « pureté ».

On a raison de dire de ces obsédés de la pureté qu'ils sont tous, au sens strict, des intégristes.

« Grande Serbie » et des Etats comme la Syrie ou la Libye – pourquoi les intégristes musulmans le soutiennent-ils, lui, Milosevic, au lieu, comme une analyse à courte vue le penserait, de venir au secours du musulman Izetbegovic ?

Pourquoi Jean-Marie Le Pen, dont on verra qu'il incarne une variante – française – de l'intégrisme, a-t-il soutenu à la foi Milosevic, Saddam Hussein, Jirinovski et même, plus récemment, le FIS algérien ?

A ces questions, une seule réponse.

Il y a une internationale intégriste. Et tous sont, à des titres divers, solidaires de cette internationale.

L'intégrisme comme volonté et représentation. On dit « volonté de puissance » et « volonté de savoir ». Il faudra dire, aussi, « volonté de pureté » et y voir la constante, peut-être la loi, des temps où nous entrons. De Kigali à la Russie, de la Bosnie martyre à l'Algérie en convulsions, une même tentation – vertigineuse : l'intégrisme.

Etrange maçonnerie où, par-delà les distinctions officielles ou les dissentiments de surface, quelques secrets de famille, des mots de passe, une stratégie commune, rassemblent : que les niais perçoivent là des forces antagoniques, qu'ils n'y voient qu'une pure dispersion d'obscurantismes obéissant chacun à sa loi propre, distrait sûrement les membres de la secte ; ils savent, eux, la dévotion profonde, unique, qui les regroupe. ■